L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 7 JUILLET.

LES CALCULS ET LES VISÉES DE L'ALLEMAGNE.

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre d'Allemagne que publie le *Monitor* :

Dresde, le 13 juin 1875.

Ce qui m'a d'abord et surtout frappé en Allemagne, dans ce pays victorieux, c'est une sorte de mécontentement général qui ne peut échapper à l'œil de l'observateur. Certes, l'Allemagne a eu une guerre heureuse qui lui a valu des conquêtes, un agrandissement de territoire et une énorme indemnité de guerre, payée "rubis sur l'ongle;" on est donc en droit de penser qu'elle est prospère, en pleine possession de ses glorieuses destinées, et qu'elle regorge de richesses; il n'en est rien; on dirait qu'elle a été déçue en ses espérances; elle semble atteinte d'un malaise vague, et, malgré la fécondité du sol, malgré l'activité de son industrie, elle est pauvre; elle souffre manifestement de cette maladie que Rabelais appelait "faulte d'argent." Que sont devenus les cinq milliards? c'est ce que demande une brochure dont l'auteur vient, je crois, d'être traduit devant les tribunaux pour répondre de sa question indiscrète. J'ai été surpris, en arrivant à Francfort, de voir que notre pièce de 20 francs valait 16 marks et 37 pfennings; c'est-à-dire que le change est de 23 fr. 50 centimes et demi pour 1,000 francs d'or français; notre billet de banque de 1,000 fr., qui est de cours forcé en France, est recouvrifié ici par une prime de 17 francs.

Les financiers, les gros industriels, tous les hommes d'argent s'indignent de la pauvreté relative de l'Allemagne, qui, malgré la refonte de sa monnaie, est obligée, pour faire face à ses nécessités, d'émettre du papier de 5 marks (6 fr. 25 c.). Leur indignation s'accroît et devient de la fureur lorsqu'ils voient que, malgré tout d'infortunes, la France est dans un état de prospérité extraordinaire, et que notre richesse métallique est plus considérable qu'il y a cinq ans. La lecture des bilans de la Banque de France a surtout le don de les exaspérer; la réserve en lingots qui monte à près de 1 milliard 600 millions, les irrite et leur fait concevoir des rêves de guerres et d'indemnités nouvelles; c'est parmi cette catégorie d'hommes environ et irascibles qu'il faut chercher nos adversaires les plus actifs, les plus remuants et les moins scrupuleux. Notre secret pour être riches est cependant très simple; nous ne le cachons pas, il est facile de s'en emparer, car il n'y a là aucun sortilège: nous savons épargner, voilà tout le mystère. Un Allemand qui a gagné 4 marks dans sa journée les dépense le soir; un Français qui a gagné 5 francs en a mis la moitié de côté; son à son, l'on fait ainsi des millions et des milliards.

Les hommes du parti militaire le savent bien et ils comptent avec raison sur la discipline de la nation tout entière, s'il était besoin de la mobiliser de nouveau. Les chefs de parti, issus presque tous d'une noblesse pauvre et besogneuse qui a choisi la carrière des armes autant par goût que par nécessité, sont absolument enivrés de leur succès; nous disions donc ainsi, sous le premier Empire, avant Moscou et Leipzig. Pour ces hommes, très travailleurs, très actifs, très ambitieux, très amoureux de leur métier, il n'existe qu'une armée au monde: c'est l'armée allemande; ils ne redoutent ni l'Autriche ni la France, qu'ils vaincraient; ni l'Italie, qu'ils ont augmentée après ses défaites; ni la Russie, à laquelle on laisse pour pure condescendance les provinces baltiques; mais leur faiblesse—on peut même dire leur mépris—se manifeste et se trahit en ne sait comment, s'exprime lorsqu'il s'agit de l'Angleterre, de ce peuple mercantile, de ce John Bull, de ces amphibies que quelques bataillons de Poméraniens maintiennent prudemment à la raison s'ils se permettaient de sortir de leurs docks et de se mêler des affaires de la Prusse. Dans ces clubs militaires, on agite volontiers la question d'une descente en Angleterre, et l'on trouve que Napoléon fer a été bien petit garçon de ne point traverser la Manche; propos d'ordinaire qui ne tirent pas à conséquence, après lequels le gouvernement allemand ne s'associe en aucune façon, mais qui sont un indice curieux de l'infatuation que le succès peut faire naître dans des cervelles naturellement raisonnables.

Le gouvernement est toujours en éveil; il regarde attentivement vers tous les points de l'horizon où un orage pourrait se former. Il est remarquablement bien renseigné sur tous les mouvements militaires des autres pays; mais le pôtre a le privilége d'attirer plus spécialement son attention. Le moindre changement de garnison, la moindre promotion d'officier sont notés; on sait le nombre de nos wagons, de nos voitures de transport, de nos chevaux de cavalerie, de nos fourgons, de nos caissons, de nos canons, de nos fusils, de nos cartouches; il y a partout des oreilles qui écoutent, des bouches qui racontent, des plumes qui écrivent; les circulaires du ministre de la guerre, les ordres du jour, les instructions secrètes, sont réunis, collationnés, catalogués, numérotés; on dit que le cartonnier qui les renferme à l'état-major général de Berlin est intitulé: *Die Wiederrergeltung der Weiche*, la revanche des Wéches. Il y en faut point rire; c'est peut-être dans ce même cartonnier qu'étaient contenus, avant 1870, les onze différents plans d'attaque sur Metz que M. de Moltke avait rédigés dans ses moments de loisir.

LE CONGÉ DE BISMARCK.—On avait, dit la *Patrie*, très mal interprété en général la portée du congé, illimité il est vrai, que vient de prendre M. de Bismarck. Aux yeux d'un très grand nombre de personnes, ce congé était considéré comme une retraite du chancelier. Ce qui pouvait y faire croire, c'est que l'exercice de ses fonctions principales a été confié à un conseil de trois hauts personnages, sous la direction immédiate de l'empereur. A Vienne même, on a "déploré" cette retraite anticipée du chancelier, devenu "l'ami sincère" de l'Autriche.

Une note de la *Gazette nationale* rétablit les faits dans leur exactitude. M. de Bismarck, dans son "recueillement" à Varzin, reste chancelier titulaire de l'empire; seulement il s'est allégé du poids des affaires courantes. On peut croire que son influence n'est pas diminuée, et qu'il la fera sentir de Varzin comme il la faisait sentir à Berlin.

L'ULTIMA-RATIO.—On lit dans la *Patrie*:

Il paraît que notre artillerie inquiète vivement les Allemands. Ils s'en occupent, en tous cas, outre mesure, et affirment qu'elle est supérieure comme nombre et qualité à celle des autres puissances.

C'est bien reconnu, on s'est résolu à se prévoir à cette infériorité militaire, et on s'y occupe d'une réorganisation et d'une augmentation des batteries de la réserve, ainsi que de celles de l'artillerie de campagne de landwehr.

Les batteries de réserve, qui étaient jusqu'ici au nombre de trois par chaque corps d'armée, seront doublées et pourront, en cas de guerre on atteindra ainsi un chiffre de 390 à 408 batteries disponibles, c'est-à-dire 47 ou 29 batteries de moins que l'artillerie française, qui en possède 437.

De plus, comme on vent égaliser complétement les régiments d'artillerie de campagne des dix-huit corps d'armée allemands, il en résultera une augmentation de l'artillerie de campagne de 24 batteries. Mais pour pouvoir prendre une telle mesure, il faut attendre la nouvelle session du Reichstag, qui doit être consultée à cet égard.

UN VOL DE 400,000 FR. DOUBLE SUICIDE.—Nos correspondances de Yokohama, arrivées ce matin, nous apportent la nouvelle d'un vol considérable commis au préjudice de la succursale du Comptoir d'escompte de Paris, à Yokohama, et suivi du double suicide dramatique de deux coupables:

Le 19 avril, les nommés Cantelli, caissier italien, et Schwaby, comptable anglais, n'ayant pas paru à leur bureau, le directeur de la succursale, M. Vouilleminot, inquiet de cette double absence, courut chez eux; ils n'avaient point paru depuis vingt-quatre heures à leur domicile. M. M. Vouilleminot fit ouvrir la caisse; une vérification sommaire lui permit de constater un déficit d'environ 80,000 piastres, plus de 400,000 fr.

L'éveil était donné: On apprit que Schwaby et Cantelli avaient acheté d'un nommé Charles Adds, Allemand, un schoner, l'*Iris*, moyennant 10,000 piastres, et que dans la matinée ce bâtiment avait levé l'ancre à destination de Manille.

Avec une célérité qui se conçoit, M. Vouilleminot hélia le vapeur *Sea-Gull* qui, à deux lieues et demie, partit, à toute vapeur, à la recherche des fugitifs. Le *Sea-Gull* avait à bord l'agent de police du consulat anglais porteur de mandats d'arrestation délivrés par les consulats anglais et italien, et un détachement de troupes d'infanterie de marine.

C'est au débouché de la barre de Yokoska que le *Sea-Gull* aperçut l'*Iris*. A un moment où le vapeur abordait, Schwaby se tira un coup de revolver dans le cœur. De son côté, Cantelli se faisait aussi justice sauté, à la tête, un coup de pistolet: mais il ne mourut que la nuit suivante, après son transport à bord du *Sea-Gull*.

Charles Adds a été mis en état d'arrestation et l'*Iris* confisqué.

UN DRAME.—Vendredi, dans la soirée, le colonel du 1er régiment des guides se promenait sur le boulevard du Régent, à Bruxelles, en compagnie de deux officiers de son état, quand un individu à l'air exalté se précipita vers le groupe, et, tirant un revolver de sa poche, tirait sur lui à cinq reprises.

Par un bonheur providentiel, une balle seulement atteignit le colonel au bras.

A quelques pas de là, se trouvaient le comte de Flandre et son aide-de-camp, le comte de Caraman. Ce dernier se jeta sur l'assassin et lui traversa la poitrine d'un coup de sabre.

L'assassin tomba en criant:

—Vous avez ma femme!

Voici l'explication de ce drame étrange:

La veille, paraît-il, le colonel étant à cheval avait renversé la femme d'un journaliste d'Anvers, M. Ernoul.

La chute de Mme Ernoul fut-elle plus grave qu'on ne l'avait supposé au premier abord? Toujours est-il que son mari arrivait le lendemain furieux chez le colonel, et lui demandait raison.

Croyant avoir affaire à un fou, l'officier le fit jeter dehors.

La balle n'a pu être extraite du bras du colonel. Quant à M. Ernoul, il est mort immédiatement; il avait en le poumon traversé.

APPEL
EN FAVEUR
des victimes de l'inondation dans le Midi de la France.

Il y a un mois à peine, les rapports reçus du Midi de la France, annonçaient que les récoltes présentaient une apparence magnifique et tout semblait promettre à cette région, une année prospère et heureuse. Hélas! Quelques jours ont suffi pour couvrir d'un voile de deuil les riantes vallées qu'arrosent la Garonne, le Tarn et l'Adour. Aux dégâts déjà considérables occasionnés, au commencement du mois de juin, par des pluies torrentielles, est venue s'ajouter une effroyable dévastation produite par une inondation, dont il n'y a pas d'exemple dans les temps modernes. Une forte prématurée des neiges a déversé dans tout le bassin de la Garonne et de l'Adour, des montagnes d'eau qui, s'ajoutant aux flots déjà débordés des rivières, ont jeté partout la ruine et la mort. Les dépêches télégraphiques ne nous donnent, sans doute, qu'une idée imparfaite de la désolation qui a remplacé dans les villes, les villages et les campagnes la joie et l'espérance.

Pour que des quartiers d'une grande ville, des ponts en pierres comme ceux de Toulouse et de Tarbes, des villages entiers aient été détruits par les eaux, il faut que le fléau ait un une puissance dévastatrice sans précédents, et le cœur se serre à la pensée des ravages et des ruines que les flots ont causés sur leur passage.

Cette catastrophe inattendue a pris les proportions d'une calamité nationale. Le chef de l'Etat, l'Assemblée et les populations de toutes les parties de la France ont noblement répondu aux cris de détresse qui leur arrivaient des régions inondées. Mais le désastre est incalculable et il ne pourra être réparé que partiellement par les contributions publiques et particulières.

Plusieurs milliers de personnes ont péri et bien des familles vont rester sans souches. Dix milles personnes, nous dit une dépêche, n'auront pendant des mois d'autres moyens de subsister que les ressources qui leur seront fournies par la charité publique. Nous ne savons à combien de milliers s'élève le nombre de ceux qui ont perdu avec leur récolte de cette année, leurs animaux, leurs instruments aratoires et les éléments de plusieurs récoltes à venir.

En présence d'un si grand malheur—nouvelle épreuve qui frappe la France au moment où elle se flattait d'avoir déjà réparé les pertes matérielles que lui avait fait éprouver une guerre funeste—les Français résidant à l'étranger ne pouvaient rester insensibles aux souffrances de leurs compatriotes.

Sur l'invitation de quelques-uns d'entr'eux un assez grand nombre de Français habitant la Nouvelle-Orléans se sont assemblés et ont constitué un comité qu'ils ont chargé de recueillir des souscriptions pour venir au secours des victimes de cette terrible inondation.

Le comité adresse cet appel à tous ses compatriotes de la ville de la Nouvelle-Orléans et des paroisses de la Louisiane avec la conviction profonde qu'il sera bien accueilli partout.

Le comité n'ignore pas la gêne et la misère qui pèsent malheureusement sur toutes les classes de la population en Louisiane, mais il pense que chaque français voudra, pour cette occasion exceptionnelle, contribuer dans la limite de ses moyens ou du possible, au fonds de secours qui sera envoyé en France comme témoignage de sympathie envers ceux de nos compatriotes du Midi qui ont été atteints par le fléau.

Si le comité ne fait pas un appel direct à la population louisianaise, qui a témoigné d'une façon si généreuse de ses sentiments d'humanité et de ses sympathies pour la France à l'occasion de la dernière guerre, c'est qu'il ne lui paraît pas convenable, dans les conditions exceptionnelles qui ont imposé de si lourds fardeaux à la Louisiane, de demander à d'autres qu'à ceux qui sont nés en France, de s'imposer un nouveau sacrifice. Mais ce sera avec un profond sentiment de reconnaissance qu'il recevra les contributions qui lui seront envoyées par tous les amis de l'humanité et de la France qui résident en cet Etat.

Le comité prie instamment tous ceux qui sont disposés à contribuer à l'œuvre de secours, de vouloir bien remettre leur offrande aussitôt que possible, afin que l'envoi des fonds puisse être effectué dans un bref délai. Donner à propos est donner doublement.

Cette recommandation s'adresse à ceux de nos compatriotes des paroisses qui seraient disposés soit à envoyer leurs contributions directement au comité, soit à organiser eux-mêmes des comités locaux.

Les portures de listes sont également prêts d'effectuer un premier versement des sommes qu'ils auront déjà recueillies, du 15 au 20 courant, entre les mains du trésorier.

Le comité fait appel, pour l'aider à remplir dignement sa mission, au concours de tous ses compatriotes et de toutes les âmes généreuses qui savent compatir à l'infortune.

Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1875.

Au nom du comité de souscription,

Le président, FÉLIX LIMET.

Le secrétaire, J. B. MONDIEGT.

SOUSCRIPTION
EN FAVEUR
des victimes de l'inondation dans le Midi de la France.

Des listes de souscription pour venir au secours des malheureux victimes de l'inondation dans le Midi de la France, sont déposées aux adresses suivantes:

Membres du comité:

Président honoraire: M. le VICOMTE D'ARIAC, consul de France, rue St-Louis;
Président: FÉLIX LIMET, bureaux de l'*Abeille* rue de Chartres No 73;
Vice-présidents: Joseph Girod rue du Maine No 72;
Edgar Larue, Cour Gallier;
D. Pochelu, rue du Canal No 102;
G. Mayliè, rue Calliope No 83;
Alex. Hausse, au City Hotel;
Th. Forest, rue Hancock, (6e district.)
Lte Salomon, rue Vieille-Levée No 78;
L. Turle, hôtel Washington, à Milneburg;
F. Tujague, rue de Chartres No 14;
D. A. Chaffraix, rue la Douane No 54;
Editeur du *Propagateur Catholique*, rue Royale No 167;
Trésorier: A. B. Camors, rue Tchoupitoulas No 61;
Secrétaire: J. B. Mondiegt, banque des Workingmen, rue du Canal No 94;
Membres: Ernest Mérilh, maison A. Rochereau & Co., rue St-Louis;
Léon Godchaux, rue du Canal No. 81;
Jean Schweitzer, rue Royale, No. 166;
E. Guillemet, rue de la Douane No. 53;
E. Anthony, coin Ursulines et Peters;
J. P. Dubarry, Marché Dryades;
Théo. Edlain, coin du Maine et Vieille-Levée;
Jules Manaux, coin Poydras et Remparts;
P. Gendre, rue des Magasins, coin Peniston, (6e district);
F. Renaudin, Marché Ste-Marie;
L. Grégoire, rue St. Andrew No. 248 et Magazine Market.
J. Bayle, rue de Chartres No. 40;
J. Sénac, rue Ste-Anne, coin Chartres;
G. Bonnecarrère, maison Blanche, rue du Canal;
Arthur Jaric, restaurant Bondro, Milneburg;
M. Vergniole, rue Decatur No. 73;
P. Canterou, rue Bienville No 441;
P. Marcou, rue Baronne, coin Poydras;
John Stevens, rue Bourbon No 16;
R. de Gas, rue Commune No. 164;
J. P. Duttey, Marché Dryades;
G. Gouzy, rue des Français No. 133;
J. Descu, rue Vieille-Levée No. 53, coin Bienville;
Léon Vallon, rue Gravier No. 162;
J. Régnaise, rue Vieille-Levée No 17;
R. Lafitte de Ladédat;
A. Walz, rue Conti No. 24;
L. Chaplain, rue Royale No. 13;
L. Grand, cour Gallier rue Carondelet;
A. Pacie, rue Bourgogne No 86;
B. Bobée, marché Tremé;
Antoine Alciator, rue St. Louis No 65;
St. Cyr Fourcade, rue du Canal, coin Remparts;
F. Carrère, rue Peters No 8 (6e District)
André Maillhes, marché Poydras;
M. Jas, rue de Chartres No 103;
François Carrère, aux Abattoirs;
A. Bonnet, rue Royale No —;
Jacques Alt, encoignure Pologne et Amour;
Paulin Pélitton, à St. Jean Baptiste;
J. Chipot, à Algier;
A. Budonnat, Passage de la Bourse No 133.

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut dire consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous avez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vots. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par symbole il peut guérir des tracasseries de famille et les maladies incurables ou réputées incurables, comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.—Consultations gratuites pour les pauvres, on Médecine, de 8 à 8 heures.

3 mars—1an

Chaussures.

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 63 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de caviare dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle met à même de remplir les ordres simplement et à des prix réduits.

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur en tout aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.

15mai—1an E. CABAUD.

PREMIERE FABRIQUE DU SUD
De Chaussures à Vis.
153.....Rue Royale.....153
Entre St-Pierre et Toulouse.
Et 78 rue St-Charles.

PIERRE PAVIA,

INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de chaussures à Vis en tous genres. Garanties indévissables.

Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.

30 avril—1an

DIVERS.

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs Africains, des ouvriers ruraux. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un comité français a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président, EDGAR LARUE.

11juin75—1an

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies.

Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'"Anti Rheumatic Mixture", de M. W. L. Jurgiewicz, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No 134 de la rue Baronne.
Stephen Krause, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Kocmer, propriétaire du magasin de selleries du No 92 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Magnolia.
Capt. Roger Hanson, 410 rue des Remparts.
Mme Ann O'Hicon, 386 rue du Camp.
A. J. Wickes, Banquier, 22 Carondelet.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 469 rue Dryades.
Eugène Fraih, propriétaire du Pelican Brewery, No 262 rue Villiers.
George Steenrnagel, 185 rue Villiers.
W. A. Kowalski, 102 rue Tchoupitoulas.
Jean Durain, 95 rue Galeuniè.
Capt. Jas. A. Sylvester, 243 rue St Charles.
Mme M. J. Hennessy-Sagnier, 331 rue Magasins.
Mme K. Siebrandt, age-femme, 324 rue du Camp.
H. H. Flanagan, jauger en chef de la Douanedes E. U.
O. W. Theiman, grocer, 364 rue des Magasins.

15 mars—1 an.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union.

Cette compagnie a été autorisée par acte contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS—

Victor Maignan, M. E. Schmidt,
L. F. Générès, A. Ronnecaze,
R. Salvy, H. Labasse,
Bayle, H. Lally,
A. Chiapella.

13 fév—1an

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOU,
No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53
(Encoignure Bienville.)

Manufacturé à vapeur de:
TABAC A FUMER ET A PRISER,
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

12 déc—1an Nouvelle-Orléans.

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE ET LIQUEURS FAMEUSES

No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olive.

Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Livarp Havre et Bordeaux.

30 sept—1an

Pharmacie E. Delérv,

BAIE ST. LOUIS, Miss.

Mr E. DELÉRY s'honneur d'annoncer à ses clientes de la Baie, ainsi qu'à ses villégiateurs, qu'il vient de renouveler son assortiment de médicaments et que, à la suite d'arrangements pris avec la célèbre maison McKEAN, de St. Louis, Mo., il tient en dépôt un lot complet de toutes les spécialités connues du Dr. J. McLEAN, telles que: son cordial fortifiant et dépurateur du sang, ses pilules universelles, son cand vermifuge, son baume à l'huile vésicatoire, &c., &c.

N.B.—On trouvera également à la pharmacie E. Delérv des articles de toilette, tels que: savonettes, brosses à dents, pommades, poudres pour dames, eau de Cologne, &c., &c.; et pour messieurs, Cigares de la Havane et du Pays, tabac à fumer, papier à cigarettes, cigarettes, &c., &c., &c. Le tout à des prix modérés.

(Savrière)

Collége Commercial de Dolbear

203.....Rue du Canal.....203

AU TROISIEME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 8 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et la nuit des élèves de 5 à 20 ans. Classe de 4 à 6 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

N.B.—Privilége d'élève à vendre.

24janv—1anMJD

Avis.

Aux Propriétaires et aux Locataires.

LE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING CO. informe le public qu'elle a conclu tous les arrangements nécessaires et qu'elle est maintenant prête à nettoyer les fosses de lieux d'aisance.

L'appareil dont elle se sert est le même qu'on emploie à New York et à Washington, Baltimore et autres grandes villes du Nord; il se compose d'une pompe, d'une bâche hermétiquement fermée et d'un accessoire à l'aide duquel le contenu des fosses est enlevé parfaitement, rapidement, sans qu'il y ait de dégagement de odeur, le jour, sur heure de travail aussi bien que pendant la nuit.

Pour plus de détails, s'adresser au No 152 de la rue Commune, ou à la boîte 915, du bureau de poste.

La Compagnie exécute sans retard et à bas prix.

15 mai—2 m

Aux personnes qui souffrent de Rhumatismes

Le grand nombre de personnes qui souffrent de cet effroyé mal m'engage à offrir au public mon "ANTI RHEUMATIC MIXTURE" qui soulage pour le rhumatisme—qui seul soulage instantanément et le plus souvent, guérit.

J'ai guéri, depuis quinze ans, des milliers de personnes en Louisiane et à la Nlle-Orléans, grâce à l'emploi de ce remède merveilleux et, les qu'il y a de surprenant, une seule bouteille a pour obtenir le résultat. Le "MIXTURE" ne guérit que les rhumatismes et, après la première bouteille le malade n'a pas recouvré la santé, c'est qu'il n'a pas de rhumatismes. C'est la première fois que je fais part de ma découverte au public et, cependant, depuis quinze ans je n'ai eu que du succès. J'engage que les malades profiteront de mon remède et viendront ajouter leurs noms à ceux des personnes qui lui doivent leur délivrance.

M. Jurgiewicz a en sa possession des centaines de certificats de guérison de lui ont été remis les personnes qu'il a traitées, et qu'il montrera à quiconque le désirera.

A vendre par

W. L. JURGIELEWICZ,
Pharmacien au coin des rue Magasins et Thalie, Nlle-Orléans Lne.

2mov—1an

Wm. H. SHEPARD,

106.....RUE DU CAMP.....106

Agent général pour la vente de la Machine à fourbir, patentée, de Pirrong.

Patenté du 12 octobre 1874.

18 nov—1an

MEUBLES.

R. M. & B. J.

MONTGOMERY,

Marchands de Meubles.

Bureaux et salles d'encan, au

Armory Hall, 87 rue du Camp.

Depuis la grande baisse dans les prix des meubles, nous avons acheté les assortiments de meubles les meilleurs et les plus choisis que l'on puisse trouver au MID, comprenant des ameublements de salons, portes et doubles de SOIE, REPS et CRIN; ameublements de chambres à coucher des derniers genres et des derniers dessins; ameublements de salles à manger; meubles de bureaux et de bibliothèques; meubles ordinaires pour habitation; glaces Françaises et Allemandes de toutes les dimensions; et, étant toute concurrence aux ventes privées en d'essai. Ayant l'intention de demeurer en ville et de continuer nos affaires, il sera de notre intérêt en même temps qu'un plaisir de compter nos clients. Avant d'acheter ailleurs, venez visiter nos magasins. 22 mars—1m

MEUBLES — MEUBLES

Jos. B. Hubbard

FABRICANT ET MARCHAND DE

MEUBLES

TAPISSERIE,
MATELAS,
OREILLERS,
TRAVERSINS,
en mousse, crin et plumes.

Je viens d'opérer une nouvelle réduction dans mes prix et je mets en vente le plus grand choix de Bois de Lits, Armoires, Bureaux, Chaises, Tables, Lavabos, &c., qui se trouve dans le Sud.

20,000 BILLETS A $50.

JOSEPH B. HUBBARD.

Coin Remparts et Perdido.

Marchand de Glaces françaises, allemandes et américaines, avec cadres dorés ou en noyer, pour dessus de cheminées ou panneaux, avec cuisines consoles.

Magnifiques Armoires à glace, simples ou doubles, en acajou, bois de rose, noyer ou chêne.

Plumes d'oies vivantes.

Porte-Linge.

JOSEPH B. HUBBARD

Fabricant et Marchand,

De Meubles de Salon, Sofas, Canapés, Fauteuils, Chaises longues et Berceuses.

MATELAS A RESSORTS, ECHELLES DOUBLES,

Les meilleurs ressorts pour Matelas.

Ample satisfaction garantie.

JOSEPH B. HUBBARD

No 122 South Rampart St.

Ebéniste et Marchand de Meubles de Salle à manger, de Bureau, de Vestibule et de Bibliothèque.

Meubles de Cuisine, d'Office, de Galerie et de Jardin.

Je continue la liquidation de mes affaires et je vends tout mon stock, en lots et à la pièce, aux prix les plus bas.

Conditions: Comptant.

JOS. B. HUBBARD,

122 Remparts, coin Perdido.

LOTERIE.

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

Le SAMEDI, 25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets!

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à un des plus grands théâtre de la ville. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS:

Un gros lot	$100,000
1 lot	50,000
1 lot	20,000
1 lot	10,000
2 lots de $5000	10,000
4 lots de $2500	10,000
20 lots de $1000	20,000
50 lots de $500	25,000
1200 lots de $100	120,000
2000 lots de $50	100,000

LOTS D'APPROXIMATION:

100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500

TOTAL:

3580 lots (en or) s'élevant à.....$502,500

PRIX DES BILLETS:

Billet entier	50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or, le 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

15mai—1

C'est la seule machine du monde qui prend l'eau sans drap ou jaunir.

Elle nettoye et sèche le plancher avec une merveilleuse rapidité, sans qu'on ait besoin de s'agenouiller, de se baisser ou de mettre la main dans l'eau sale.

Elle décharge le fourbissage—le plus désagréable des travaux du ménage—sans tache qui se fixe en peu de temps et très aisément.

Elle est faite des meilleurs matériaux; elle dure et on garantit que l'acheteur en sera content.

A vendre par E. F. MIGNON, QUEYROUZE & BOIS, STAUFFER, MACREADY & CO., RICE BROS & CO., C. SHEPARD & CO., SAMUEL E. MOORE, BRIGGS, PAYNE & CO., SCHMIDT & ZIEGLER et en grand nombre d'autres maisons.

22mai—3m 2juillet

VENTES JUDICIAIRES

Salomon Mills vs. Frank Kaiser.

SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Paroisse d'Orléans.—No 7237.—En vertu d'un ordre de vente émanant de 3e de juillet 1875, à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai SAMEDI, sept Août 1875, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Chalarge "B. Simmes", ensemble avec ses agrès, appareils, mâtures, tels qu'elle se trouve aujourd'hui dans le Nouveau Bassin, au-dessus du pont Magnolia, Premier District de la ville, saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGÈNE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

7juil—2t

La dame M. L. Brougton vs. Wm. R. Myers

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No. 6,272.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai LUNDI, douze de juillet 1875, à cinq heures p. m., à mon entrepôt—No 21 et 23 rue d'Orléans, entre celles Royale et Bourbon, dans le Cinquième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de—

Un lot de manuscrits transportés de la maison Noël sur Baronne, entre No. 6,272 et Sixième, suivant inventaire déposé en mon bureau.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGÈNE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

29juin—2t

J. Noel vs. F. J. Fleming.

QUATRIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No. 6,277.—En vertu d'un writ de saisie et vente émanant de la Quatrième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI, dix de juillet 1875, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

UN TERRAIN, situé dans le Troisième District de cette ville, au faubourg Marigny, dans l'Hôtel borné par les rues Marigny, Champs-Elysées, des Remparts, (autrefois d'Amour et Bourgogne (autrefois de Crape) et mesurant, mesure anglaise, quarante-deux pieds vingt pouces quatre lignes de long à la rue Marigny sur soixante pieds sept lignes de profond-ur entre lignes parallèles, et dénommé sur la lettre A, suivant plan dressé par Arthur de Armas, arpenteur, daté du 19 mai 1874, et déposé pour recours au greffe de la Deuxième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, au procès No 27,167.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y sont trouvées.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGÈNE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

27juin—2t

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle

—DES—

Marchands de la Nlle-Orléans.

104.....